

« Il faudrait retrouver la fonction démocratique ! »

Le psychiatre **seynoïse** Boris Cyrulnik participe demain, à un échange autour de la « Bienveillance en politique » aux côtés de la candidate investie par En Marche dans la 1^{re} circonscription

« **C**e que je dis de lui, je peux le dire de gens de droite, de gauche, de communistes. Il y a d'ailleurs à La Seyne des communistes tout à fait fréquentables... » C'est bien ainsi, et sans équivoque, que l'éthologue et psychiatre Boris Cyrulnik, le père de « la résilience » parle du nouveau président de la République Emmanuel Macron. Parce qu'il connaît « le bonhomme, avec qui [il] a travaillé deux ans et demi », qu'il est le seul « à [lui] avoir donné un peu d'espoir ». Dans un monde particulièrement housculé – en témoigne une nouvelle fois le dramatique attentat perpétré samedi soir à Londres – Emmanuel Macron est le seul à « avoir proposé de donner la parole aux compétences... à vouloir essayer de rétablir le débat démocratique. » C'est en ce sens que Boris Cyrulnik a accepté de participer, demain, à un échange autour de « la bienveillance en politique », aux côtés de la candidate La République En Marche dans la première circonscription du Var, Elisabeth Chantrieux. Entretien



Pour le père de la résilience Boris Cyrulnik, Emmanuel Macron doit son élection à sa « hauteur » dans la campagne présidentielle : « Il n'a vomi sur personne ». (Photo doc. Dominique Leriche)

Une campagne politique est-elle bienveillante ?

En tout cas, quand j'ai vu la campagne présidentielle, j'ai eu la nausée. Je voyais, à droite comme à gauche, l'absence d'argumentaires, de tentatives d'explications ; aucun programme n'était défendu, il n'y avait que de la haine. Les discours n'étaient que des boîtes à ordures. Cette manière de faire une campagne a été un immense cadeau fait à Macron.

Pour quelles raisons ?

Il a été le seul à se présenter de manière digne, il n'a vomi sur personne. Il a évité la boîte à ordures et a cherché à proposer une réflexion, une attention aux autres. Les vomissures de droite et de gauche ont fait élire Macron.

Ce n'est donc pas son programme non plus...

Pour l'instant non, et de toute façon, le programme qu'il est en train de mettre en chantier devra se mettre à l'épreuve de la réalité. C'est à ce moment-là que l'on verra s'il est réaliste ou pas. Mais dans tous les cas, Macron a accédé au pouvoir grâce à la malveillance des gens de droite et de gauche.

« **Les vomissures de la droite et de la gauche ont fait élire Macron** »

Vous parlez de la nécessité de « la résilience et d'apaisement entre les citoyens de bonne volonté » comme marqueurs de la société.

L'immense majorité des gens, quelle que soit leur confession, sont des gens de « bonne volonté », pour emprunter la formule de Romain Rolland après la guerre de 14 - 18. Il disait que si on avait donné la parole aux gens de bonne volonté avant, on aurait probablement évité la Première Guerre mondiale. Guerre déclenchée par un incident qui aurait pu être traité et résolu autrement.

Si on s'applique à donner la parole aux hommes de bonne volonté, on ne sera pas forcément d'accord mais on va établir une

manière d'élaborer, de réfléchir ensemble pour éviter des vomissures et des phénomènes psychosociaux

comme la « course à l'Amok »⁽¹⁾, où des faibles d'esprit se laissent manipuler par une minorité fanatique qui les envoie tuer et se faire tuer gratuitement, sans véritablement connaître l'islam ni la cause pour laquelle ils se sacrifient.

Comment s'élever contre ce discours fanatiseur, que l'on retrouve d'ailleurs d'une certaine manière à l'extrême-droite, l'extrême-gauche, chez les chrétiens également ?

Par le développement de la culture. Ce que n'ont pas fait les gouvernements précédents qui en diminuent de plus en plus l'accès, les subventions aux associations etc.

La nomination de Françoise Nyssen, une vraie femme de culture au ministère du même nom, vous a-t-elle rassuré ?

Si le nouveau gouvernement lui donne les moyens d'agir, c'est rassurant. Mais Audrey Azoulay était très bien également, elle aurait pu bien faire. C'est vrai que Françoise Nyssen est admirable, ce qu'elle a fait, ce qu'elle est. Si le gouvernement lui donne les moyens de réaliser une bonne politique culturelle ; si tous les médias – au sens large du terme c'est-à-dire tous ceux qui portent la parole, journalistes, romanciers, fabricants de films, etc. et bien entendu les politiques – jouent leur rôle en veillant à donner plusieurs discours pour permettre à chacun de juger, alors je pense que l'on pourra lutter contre cette fanatisation que l'on a laissé se mettre en place.

Les « médias » au sens large du

terme, ces « relais des maux » ne sont-ils pas eux-mêmes victimes d'une société où tout va très vite ?

C'est cela. La rapidité de l'information empêche de prendre le temps de juger. Et donc, on est en train de tous participer à un débat sur les réseaux sociaux. Le réseau social a toujours existé mais avant on avait le temps d'hésiter, de lire, de rencontrer... Avec Internet, le réseau social est fulgurant, et c'est l'outil parfait de propagande pour certaines minorités puisque cela ne donne plus le temps aux gens de juger. Dans la Grèce antique, le théâtre avait une fonction démocratique : les comédiens devaient mettre en scène un problème de la cité et les citoyens devaient en discuter. Aujourd'hui, la vitesse de la médiatisation est telle que l'on ne prend plus le temps de douter, de juger, de lire, d'aller au théâtre. Et ça, c'est la fonction démocratique de la culture, et j'espère que notre ministre obtiendra le budget nécessaire pour développer ça.

Dans le cas contraire, la bienveillance est inaccessible ?

C'est quitte ou double : ou bien

Macron donne les moyens de développer la culture comme un enrichissement et on arrivera à faire taire ses « fanatiseurs » de droite, de gauche, chrétiens ou non etc. Ou bien, comme on l'a fait ces dernières décennies, on va les laisser fabriquer des maux, et beaucoup de jeunes ou de pauvres qui n'auront pas eu le même accès à la culture vont se laisser embarquer dans ce phénomène de fanatisation.

Beaucoup de politiques ne remplissent pas non plus leur rôle en matière de « bienveillance » lorsque l'on regarde certains profils, commentaires sur les réseaux sociaux...

Ils sont les derniers en effet. Ils ont participé effectivement au développement du fanatisme sur la planète.

Quel message souhaitez-vous leur transmettre justement ?

Il faudrait retrouver la fonction démocratique ! Une fonction lente, coûteuse, qui encourage le doute et non pas la certitude : puisque je doute j'ai un choix, et si j'ai ce choix, j'ai un degré de liberté. Donc pour cela, il faut plusieurs fabricants de mots, plusieurs religions, plusieurs croyances, plusieurs programmes politiques et que moi, citoyen, on m'explique. Prenez la journaliste Caroline Roux dans l'émission

« C dans l'air » : même quand il y a des désaccords, elle laisse finir l'exposé d'une personne, ne l'interrompt pas, avant de donner la parole à une autre. Il y a non seulement de la bienveillance dans le discours contradictoire, mais on est là dans la pleine fonction démocratique des médias.

PROPOS RECUEILLIS PAR K. M. kmichel@nicematin.fr

1. Amok est une forme de folie furieuse observée chez les Malaisiens avec tendance à l'homicide aveugle et à l'autodestruction. Le terme « Amok » désigne également la personne atteinte de cette fureur obsessionnelle. L'auteur Stefan Zweig en a fait un roman : « La course à l'Amok ».

Savoir +

« La bienveillance en politique », entretien animé par Claude Ardid avec Boris Cyrulnik, et Elisabeth Chantrieux, candidate « La République En Marche » dans la première circonscription du Var le mercredi 7 mai à 18 h 30, théâtre Colbert, 34 rue Victor-Clappier à Toulon.